

J.R.R. Tolkien, *Lettres* – juillet 2013, France Culture

Vincent Ferré, sélection de lettres : textes de présentation

- 1 Inventer des histoires et des langues
2. Le merveilleux, la *fantasy* et le conte de fées
3. J.R.R. Tolkien, sa famille et ses proches
4. L'œuvre monde : les liens entre *Le Seigneur des Anneaux*, *Le Hobbit* et les autres textes (dont le « Silmarillion », *Feuille de Niggle*)
5. Sur *Le Seigneur des Anneaux*

V. Sur *Le Seigneur des Anneaux*

[Transition et chapeau :

C'est en la replaçant dans l'œuvre considérée dans son ensemble, que l'on peut mieux comprendre l'entreprise du *Seigneur des Anneaux*. Dans une **lettre adressée à WH Auden en 1963**, Tolkien évoque la lente genèse du roman, qui est allée de pair avec une reprise par intermittences du travail sur les légendes du *Silmarillion*, dont les premières versions remontent à 1916-1917.

Tolkien mentionne les personnages et les événements appartenant à la fiction comme s'ils étaient vrais : pour lui, les récits merveilleux doivent parvenir à une forme de vraisemblance, pour révéler au lecteur la complexité du monde réel.

[...] pendant la [Seconde] Guerre [mondiale], bien sûr, il n'y avait souvent pas de temps à consacrer à des activités rationnelles. Je suis resté bloqué pendant une éternité à la fin du Livre Trois. [...]

[Pont :

après avoir mentionné Le Nécromancien du *Hobbit*, qui devient Sauron, le Seigneur Ténébreux, Le Seigneur des Anneaux dans le roman du même nom, Tolkien évoque des personnages et des lieux importants, découverts au fil du récit :

Tom Bombadil, qui incarne l'esprit du monde rural ; Aragorn, le prince en exil, qui porte ici un nom d'emprunt, celui de Grands-Pas ; la Lothlórien [LIRE : LoteLorien], où résident Galadriel ; Fangorn, également connu sous le nom de Sylvebarbe ; les royaumes du Gondor et du Rohan ; les mages Gandalf et Saruman [LIRE Saroumane] ; enfin, Gollum et Sam, les compagnons de Frodo dans la dernière partie du roman.]

Tom Bombadil, je le connaissais déjà ; mais je n'étais jamais allé à Bree. [...] -----

[Chapeau :

Le Seigneur des Anneaux représente une synthèse et une forme d'aboutissement de l'entreprise romanesque, poétique et linguistique entamée 35 ans plus tôt. Il raconte la fin d'une époque, et l'avènement de l'histoire des hommes.

Lettre à Milton Waldman, 1951]

La suite [du *Hobbit*], *Le Seigneur des Anneaux*, de loin le plus vaste, et j'espère également en proportion le meilleur, de l'ensemble du cycle, met un terme à toute l'histoire ; et une tentative est faite d'y inclure, et d'y entremêler, tous les éléments et thèmes de ce qui a précédé [...]

[Chapeau :

Le décor du *Seigneur des Anneaux* est donc inventé, au fil de l'écriture, par un auteur qui se présente comme un historien du temps passé. La Terre du Milieu est en effet notre Terre, à une époque reculée, comme le sous-entend le prologue du roman : « [...] les régions où vivaient alors les Hobbits étaient sans doute celles où ils demeurent encore : le Nord-Ouest de l'Ancien Monde, à l'est de la Mer. » (p. 12-13).

Lettre à Rhona Beare, 14 octobre 1958]

[...] s'il s'agissait d'« Histoire », il serait difficile de faire concorder cette géographie et ces événements (ou « cultures ») avec les informations, archéologiques ou géologiques, que nous possédons au sujet de la région la plus proche ou la plus éloignée de ce qui s'appelle désormais l'Europe [...]

[Chapeau :

Si la Terre du Milieu est notre Terre, faut-il voir *Le Seigneur des Anneaux*, publié dix ans après la Seconde guerre mondiale, comme une allégorie où l'Anneau représenterait la bombe atomique, où Sauron serait Staline ou bien Hitler ? Aussi étonnant que cela puisse paraître aujourd'hui, Tolkien sera obligé de s'expliquer à plusieurs reprises sur ce point.

Dans cette lettre de 1951, il se défend d'avoir écrit, avec *Le Seigneur des Anneaux* (qui paraîtra 4 ans plus tard), un roman allégorique. Il formule ici des observations que l'on retrouvera dans l'avant-propos de la seconde édition du roman, où il s'élèvera contre les raccourcis de certains de ses premiers lecteurs. Plus généralement, Tolkien a toujours insisté sur la grande liberté d'interprétation, réfutant l'idée qu'il aurait caché un message dans *Le Seigneur des Anneaux*.

Lettre à Milton Waldman , 1951]

Je n'aime pas l'Allégorie – l'allégorie consciente et délibérée –, mais toute tentative pour expliquer la portée du mythe ou du conte de fées doit recourir au langage allégorique. [...]

[Chapeau :

Ces discussions amènent à réfléchir à la dimension « politique » du *Seigneur des Anneaux*. En réponse à une remarque de WH Auden, qui citait *Mimesis* d'Erich Auerbach sur l'absence de dimension politique des romans de chevalerie, Tolkien commente ici le contraste entre deux personnages du Gondor, l'intendant Denethor, dépositaire du pouvoir en l'absence d'un roi, et son fils Faramir, qui s'oppose à ses décisions.

Lettre à WH Auden, 1956]

Je désapprouve l'emploi du terme « politique » dans un tel contexte : il est faux à mes yeux. Il me paraît clair que le devoir de Frodo était « humain », non politique. [...]

[Pont :

La question sous-jacente est celle du supposé « manichéisme » du *Seigneur des Anneaux*, roman marqué par une polarité entre le Bien et le Mal qui sont, pour Tolkien, des points de repère, permettant aux personnages d'agir selon leur libre-arbitre ; loin de les opposer de manière, le roman montre des personnages passant de l'un à l'autre des deux pôles, et parcourant tous les degrés]

Dans mon histoire, je ne parle pas du Mal Absolu. [...]

[Chapeau conclusif

On laissera à Tolkien le soin de proposer son interprétation, qui met l'accent sur la dimension existentielle du *Seigneur des Anneaux*, lointain héritier de *Beowulf* par la réflexion qu'il propose sur le destin de chaque individu. La mort apparaît en définitive comme un cadeau fait aux hommes ; l'immortalité, comme un fardeau pour les Elfes.

lettre à Joanna de Bortadano, avril 1956]

Je ne pense pas que même le Pouvoir ou la Domination soit le véritable centre de mon histoire. Cela fournit le thème de la Guerre, d'une chose suffisamment sombre et menaçante pour paraître d'une importance extrême, à cette époque ; mais il s'agit avant tout d'un « cadre » permettant aux personnages de se révéler. Le véritable thème, pour moi, est lié à quelque chose de beaucoup plus intemporel et difficile : la Mort et l'Immortalité : le mystère de l'amour du monde dans le cœur d'un peuple « condamné » à le quitter et à le perdre (apparemment) ; l'angoisse dans le cœur d'un peuple « condamné » à ne pas le quitter tant que toute son histoire engendrée par le Mal ne sera pas achevée